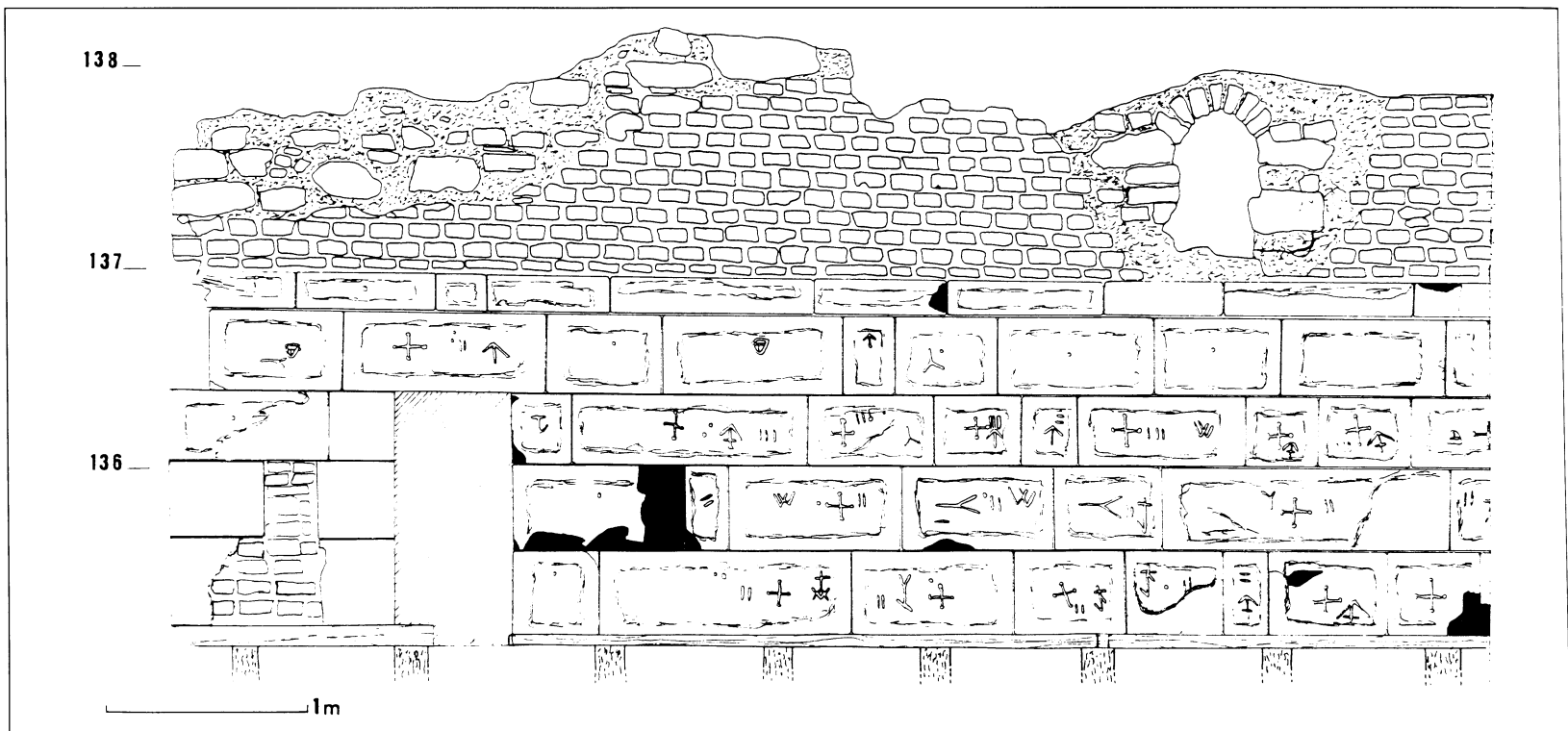


Fouilles récentes en Alsace, Tome 3.  
« Strasbourg, 10 ans d'archéologie urbaine  
-de la Caserne Barbade aux fouilles du Tram- »  
1995  
Les Musées de la ville de Strasbourg



◀ Esplanade (DRIVA) : relevés graphiques de l'enceinte avec implantation des marques lapidaires (Relevé M. Keller).

# LES MARQUES LAPIDAIRES SUR LES ENCEINTES MÉDIEVALES ET MODERNES DE STRASBOURG

Coordination : Jean-Jacques SCHWIEN  
Martine KELLER

On appelle marque lapidaire des signes qui, gravés dans les pierres des églises, châteaux et édifices civils du Moyen Âge (166) et de l'époque moderne, correspondent à plusieurs fonctions : marque de tâcheron ou "signature" du tailleur de pierre, marque de pose pour signaler au manoeuvre la place de la pierre dans la construction ou simple graffiti. Ces marques, souvent énigmatiques et parfois très belles, sont relevées depuis fort longtemps (167) plus toutefois en raison de leur caractère ésotérique ou esthétique que dans le but de disposer d'une documentation aidant à la compréhension de l'édifice.

Or, bien menées, les analyses systématiques peuvent nous éclairer sur la chronologie relative d'une construction ou sur le nombre des artisans à l'œuvre en mettant en évidence des ensembles de marques de tâcherons identiques, ainsi que cela a été pratiqué sur la cathédrale de Zürich ou le palais royal du 13<sup>e</sup> siècle de Gelnhausen (168). De même, l'étude des marques de pose ouvre des perspectives sur l'organisation des chantiers de construction puisque le tailleur de pierres prépare en série des modules que le maçon n'aura plus qu'à placer à l'endroit prédéfini : celle réalisée pour le château du Haut-Barr montre à quel point le système élaboré pouvait être complexe (169). Dans tous les cas de figure, ces marques renvoient à un langage de signes particulier que seul un relevé dans leur contexte permet de déchiffrer.

Les murs d'enceinte de Strasbourg présentent de tels signes sur leurs éléments en grès. Charles Goehner avait noté ceux sur les élévations encore accessibles il y a une cinquantaine d'années (170). Les fouilles de ces dernières années ont permis de relever plusieurs dizaines de mètres de murs médiévaux et modernes dans de suffisamment bonnes conditions pour que certaines lignes de force puissent être dégagées. Nous évoquerons ceux de la rue des Jardins (1235), de la DRIRA/Esplanade (1406 et 1538), du quai Lezay-Marnésia (vers 1400?), de Barbade (1475 et 1657).

Une brève évocation de la structure des murs s'impose, la compréhension des marques lapidaires en étant indissociable. Ces murs sont tous construits de façon identique : la maçonnerie est en briques avec un parement de 4 à 5 assises de pierres de taille en grès fondé sur pilotis à la base du fossé. Toujours disposées en assises régulières d'une hauteur de 20 à 60 cm, elles ne sont soigneusement taillées que sur cinq faces, soit celles du haut, bas et côtés pour la pose et celle visible de la face avant. La face arrière forme généralement une sorte de queue noyée dans la maçonnerie en briques. L'essentiel est composé de dalles ou carreaux épais de 30 à 50 cm; ils alternent plus ou moins régulièrement selon les cas avec les boutisses ou pierres dont la plus grande longueur (jusqu'à 1,50 m) est dans l'épaisseur du mur et qui exercent une fonction d'ancrage. Leur largeur en façade est extrêmement irrégulière, entre 15 à 50 cm pour les boutisses et 50 cm à 2 m pour les carreaux. Sauf exception, enfin, elles sont toutes posées en délit c'est à dire avec le lit de la pierre dans le sens vertical : cette méthode en facilite la taille mais les fragilise aussi, leur face (avec le décor et les marques) se décollant plus volontiers par plaques.

Les seules différences tangibles d'un mur - et d'une période - à l'autre concernent justement l'aspect de la face visible. Tout au long du Moyen Âge, les pierres sont à bossage

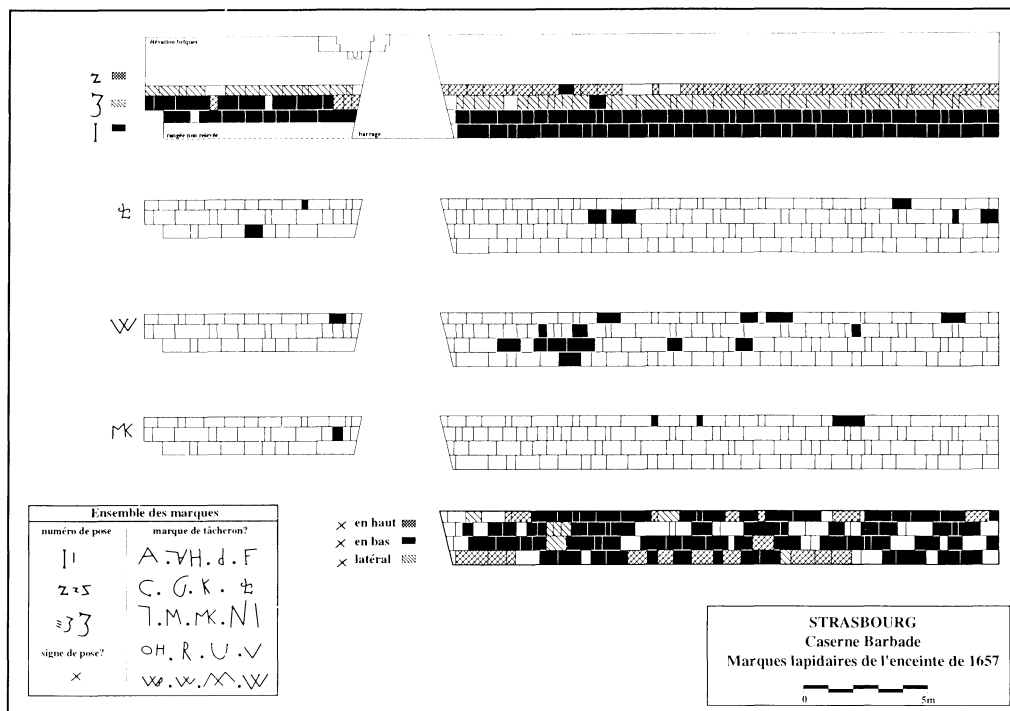
(166) Les fouilles d'Istra viennent récemment d'attirer l'attention sur les marques de pose que l'on peut rencontrer sur les dalles formant le conduit de certains puits en grès. Cf. WATON Marie-Dominique, Strasbourg, Istra, dans BSIM, 806, 1987, pp. 79-82

(167) NAEHER J., Die Entstehung und Entwicklung der deutschen Steinmetzzeichen insbesondere an den mittelalterlichen deutschen Kriegsbau- und Denkmälern, dans *Jahrbuch des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande*, LXXXVIII, Bonn, 1889

(168) BINDING Günther, *Mittelalterlicher Baubetrieb in West- und Mitteleuropa bis 1460, mit Ausblicken auf England und Italien*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1993, 529 p. (voir pp. 269-273)

(169) HAEGEL, Bernard, KILL, René, Les signes lapidaires composés du château du Haut-Barr, dans *Pays d'Alsace*, 107-108, pp.37-48

(170) GOEHNER Charles, Steinmetzzeichen an strassburger Stadtmauern, dans *Revue du Rhin*, 1938, pp.3-11



Caserne Barbade : analyse  
 des marques d'assises 1, 2,  
 3 (Relevé M. Frey).



Caserne Barbade (enceinte  
 de 1657) : marque de pose  
 2 et graffiti daté de 1902-  
 04 "Hornist Gefr. Grenert  
 (?) 3/105.1902-04" (Claron  
 caporal Grenert (?) n. ma-  
 tricule 3-105, années de  
 service 1902-1904) (Photo  
 J.J. Schwien).

avec liseré de 5 à 8 cm; à partir de 1474 (enceinte de Barbade), leur face est lisse avec un décor de layures ou bouchardé, le liseré restant identique. Du 13<sup>e</sup> siècle à 1474, enfin, ces pierres comportent un trou de pince de levage dans le tiers supérieur : le pendant devrait en théorie exister sur la face opposée, cachée dans la maçonnerie; elles disparaissent à partir du début du 16<sup>e</sup> siècle (171) Les marques lapidaires font aussi partie de ces signes distinctifs qui changent d'un mur à l'autre.

Sur le mur du noyau urbain du 13<sup>e</sup> siècle, rue des Jardins, (172) ces marques sont peu nombreuses (une pierre sur trois environ) : H. Zumstein y a noté une ou parfois deux barres obliques, un V à l'endroit ou à l'envers et des sortes de S. A priori, par rapport à ce que l'on sait des enceintes plus tardives, elles font penser à des hauteurs d'assises en chiffres romains (I, II, V) : si tel est le cas, les pierres sont réemployées, puisque ces signes sont répartis sans distinction d'assise. Ces marques, par ailleurs, ne correspondent pas à celles relevées par C. Goehner sur la première porte de l'hôpital dite Bündethor de même période et à peu de distance de là.

L'enceinte de la Krutenau datée de 1406 (Esplanade/DRIRA) a, au contraire, une densité de signes remarquable : hormis ceux posés sur leur lit, tous les blocs portent deux, voire trois signes différents. L'essentiel d'entre eux, de plus, est aisément déchiffrable. Une première série (les plus petits en taille) est faite de chiffres romains (I, II, III) généralement gravés verticalement dans le bossage; les boutisses (?) n'en portent pas toujours ou alors disposées horizontalement. Leur place sur le bloc semble aléatoire, mais leur répétition sur chacune des pierres et leur répartition par assise ne laisse aucun doute quant à leur fonction de marque de pose. Les deux assises du bas portent le chiffre II, la troisième le chiffre III : leur hauteur respective est de 42,5/42,5/35 cm. La quatrième assise, qui présente deux hauteurs différentes (35 et 40 cm), est moins homogène : elle comporte une majorité de chiffres III correspondant là encore à la hauteur de 35 cm, les autres (I ou II) étant plus hautes; la cinquième qui, elle aussi, est composée de 2 hauteurs différentes (rattrapant l'assise précédente), en semble dépourvue. Cette différence de traitement entre les trois premières et les deux dernières assises témoigne sans doute d'une construction en deux étapes. Une seconde marque qui se répète sur quasi toutes les pierres est une grande croix grecque (15 à 20 cm de haut) terminée à chaque extrémité par une boule ou cupule : leur qualité esthétique et leur position au centre du bossage leur confèrent une fonction uniquement décorative.

La nature et l'interprétation des autres signes sont plus problématiques : des lettres (J, T, W, Y) et des symboles simples plus ou moins bien gravés dans le bossage (petite croix grecque ou latine, flèche) ou composés (flèche et croix). Leur orientation (verticale ou horizontale) est variable; certains peuvent aussi être associés sur la même pierre. Il pourrait s'agir, à priori, de marques de tâcherons.

C. Goehner a relevé le même type de marques (pose, décor et tâcherons) sur un autre tronçon de cette enceinte, près de la porte Sainte-Catherine (173). La fouille du quai Lezay-Marnésia (174) a livré un décor identique à celui-ci avec des croix à cupules sur les pierres de taille de la reprise en sous-œuvre de l'enceinte antique : cette restauration n'est pas datée.

(171) En l'état actuel, on ne sait pas si des trous de pince sont situés sur les faces latérales ou si l'on a utilisé un système de louve ou tout autre système, l'observation des blocs en cours de démolition - lorsqu'elle a lieu - étant gênée par la présence d'un mortier très dur sur des surfaces non lisses.

(172) ZUMSTEIN Hans, Observations archéologiques faites en 1973 sur un tronçon de l'enceinte sud de Strasbourg datant du XIII<sup>e</sup> siècle, dans *CAAMH*, XXX, 1987, pp. 139-141.

(173) Les grandes croix à cupules n'y apparaissent pas formellement; mais l'organisation même de son dessin, composé d'une série de croix grecques et de Saint-André complétées à chaque fois de numéros de pose et de signes de tâcherons correspond bien à l'organisation du décor des blocs de la DRIRV/Esplanade.

(174) HATT Jean-Jacques, Découvertes et observations nouvelles sur les enceintes de Strasbourg, dans *CAAMH*, XI, 1969, pp. 73-98, KERN Erwin, La permanence du front est de l'enceinte de l'Antiquité à nos jours, Strasbourg, quai Lezay-Marnésia, dans *Vivre au Moyen Âge*, 1990, p. 109. Pour le contexte et les problèmes de datation, cf. l'article de synthèse sur les enceintes dans ce catalogue. La publication ne donne pas le détail des autres marques éventuelles.

Soixante dix ans après la courtine de la Krutenau, le décor figuratif des pierres de taille est revenu à plus de sobriété, un caractère qu'il conservera jusqu'à la fin. La fausse-braie de 1474 de la caserne Barbade, en effet, a réduit le nombre des signes - deux au plus - sur ses pierres. Les numéros de pose sont aussi devenus l'élément central puisqu'ils disposés au milieu de la pierre. Ces marques, toujours en chiffres romains, sont pour les cinq assises de bas en haut I, I, T (pour 2?), III, I. Les hauteurs d'assises, par contre, ne sont pas équivalentes pour des chiffres identiques, respectivement 48, 40, 36, 34 et 28 cm (175). Quelques rares marques de tâcherons complètent, sur les liserés, ces signes de pose (Y avec flèche, Y barré). Ces rares signes relevés appartiennent au corpus déjà observé par C. Goehner pour la porte des Pêcheurs de 1476.

(175) En mesures anciennes de Strasbourg, respectivement de bas en haut 1 pied 8 pouces, 1 pied 5 pouces, 1 pied 3 pouces, 1 pied 2 pouces, 1 pied

La contrescarpe du fossé de la Krutenau (Esplanade/DRIRA), construite ou reconstruite vers 1538 ressemble plus à la fausse-braie de la caserne Barbade qu'au mur d'escarpe de 1406 qui lui fait pourtant face. Nous y retrouvons - sur la seule assise conservée - une marque de pose, le chiffre romain V, à l'endroit ou renversé, complétée par une marque de tâcheron. Il s'agit pour ces dernières de symboles complexes développés avec des barres verticales et obliques autour du motif central de la croix auxquels les artistes de la Renaissance nous ont accoutumés. Dans le détail, les boutisses et les carreaux n'ont pas été traités de la même manière. Alors que sur les dalles, les numéros de pose sont généralement au centre, pour les boutisses, ils sont situés en bas et les marques de tâcherons en haut (sur le liseré ou non). De plus, les uns et les autres comportent chacun une série de marques de tâcherons qui leur sont propres. Là encore, les signes relevés sont conformes aux marques de la contrescarpe de la porte des Bouchers (1543) publiées par C. Goehner.

L'enceinte de la caserne Barbade de 1657 présente le même souci esthétique que celui déjà observé pour la courtine de la Krutenau en 1406. Mais ici c'est le numéro de pose très soigneusement taillé qui est rigoureusement central. Les chiffres des quatre assises y sont en partie arabes. Les deux premières assises du bas portent un 1, la troisième un 3 (parfois inversé), la dernière enfin un Z (pour 2). Les hauteurs d'assises respectives sont dégressives : 58/58/54/43 cm (176). Une vingtaine de lettres différentes, seules comme le W ou associées comme MK, Ho accompagnent ces numéros : leur dispersion sur le mur est aléatoire, certains blocs en comportant plusieurs et d'autres aucune. On pense bien évidemment à des marques de tâcheron mais sans certitude. Il faut faire une place à part aux croix (de Saint-André ou parfois grecques) observées sur presque toutes les pierres. Il peut s'agir éventuellement d'une marque indiquant le sens de pose : la plupart d'entre elles se situent en effet sur le liseré inférieur. Ce tronçon de mur comporte, enfin, des marques qui sont incontestablement des graffiti gravés là par les hommes de troupe qui ont pu accéder au fossé lors de la démolition du système défensif en 1905-1910. Ainsi "Hornist, Martschink 2/105 Réserve 1908", ou "Hornist Spangenberg . 2.105 . 1902-04", ou encore "Hornist Gefrt. Grenert(?) - 3/105 1902-04", soit à chaque fois un clairon suivi du nom, du numéro matricule et des dates de son service.

(176) En mesures anciennes de Strasbourg, respectivement de bas en haut 2 pieds, 2 pieds, 1 pied 11 pouces, 1 pied 6 pouces

Un dernier modèle rencontré est celui de lettres (A, M et H) taillées en creux sur un "coussinet" en relief de 4 x 4 cm de côté sur les pierres de taille en grès du barrage construit dans le fossé de l'enceinte de 1657 au 18e siècle. Le mur de quai de l'III corres-

pendant à l'extension de l'ancienne Douane en 1781 présente encore aujourd'hui le même type de marques.

La mise en perspective de ces observations permet de dégager des constantes et des variations. L'une des constantes, si l'on excepte le cas problématique de la rue des Jardins, est la présence d'un numéro de pose sur les pierres en grès. Longtemps gravés en chiffres romains (I, II ou T, III, V), ils cèdent la place aux chiffres arabes au 17<sup>e</sup> siècle (Z, 3). Les chiffres utilisés (connus pour le moment) sont un, deux, trois et cinq. Dans aucun des cas rencontrés, l'ordre de numérotation des assises ne se succède logiquement : en 1406 on démarre à 2, en 1657 on superpose 1, 3 et 2. Généralement aussi, un numéro d'assise au moins est utilisé deux fois pour le même mur, le 2 en 1406 et le 1 en 1657. Les mêmes numéros de hauteur d'assise, enfin, ne correspondent pas aux mêmes mesures d'un mur à l'autre : le 3 vaut 35 cm en 1406 et 54 cm en 1657; le 2 vaut 42 cm en 1406 et en 1657 mais 36 cm en 1474. En fait, la constante semble être ici la diminution régulière des hauteurs d'assises réelles de bas en haut. A titre d'hypothèse, on peut en conclure que les pierres sont préparées en série hors du chantier de construction voire dans la carrière selon les indications du maître d'ouvrage; à chaque hauteur définie est attribué un numéro non pas d'assise réelle mais de gabarit; le tri est ensuite fait sur le chantier de façon à respecter la diminution des hauteurs d'assises permettant une bonne stabilité du mur.

Quant aux autres marques, il ne semble pas y avoir de constantes si ce n'est que chaque mur (et période) a sa spécificité. Pour l'essentiel, d'ailleurs, le sens précis de tous ces signes nous échappe pour le moment: à l'exception des grandes croix à cupules du début du 15<sup>e</sup> siècle qui manifestent un souci esthétique qui ne se retrouve - quoique sous une autre forme - que sur l'enceinte de 1657; ou les marques de tâcheron stylisées de la contrescarpe de la Krutenau en 1538, qui sont à la fois les seules que l'on puisse interpréter comme telles tout en témoignant d'un langage de signes commun avec les constructeurs des églises et édifices civils contemporains.